

LA RACE ET LE TEMPS  
(A propos d' *Israël chez les nations* d'Anatole Leroy-Beaulieu<sup>1</sup>)

Olivier Camy  
Université de Bourgogne

Un européen sur trois (33%) se déclare « très raciste » ou « assez raciste ». La Belgique, la France et l'Autriche sont en tête des pays où respectivement 55%, 48% et 42% des personnes interrogées se disent *ouvertement* racistes. Le lecteur du Monde du 21 décembre 1997 qui publiait ce sondage de l'institut Eurobaromètre aura-t-il sursauté ? Pas sûr. Ce lecteur blasé, un peu ennuyé, sait déjà que le racisme en cette fin de siècle se porte très bien. Rien de nouveau. L'Europe sera donc monétaire et raciste.

Un constat s'impose : le combat antiraciste a échoué. Les démonstrations issues de l'anthropologie, de la génétique, de la linguistique reprises par les politiques ou les journalistes ont tourné à vide. Une partie de l'opinion publique au coeur de l'Europe jadis éclairée croit fermement à la théorie des races (inégaux ou différentes) que nos savants ont pourtant qualifiée sans relâche d'absurdité scientifique, d'erreur grossière. Faut-il donc que le combat antiraciste ait été mené sur des fondations si fragiles, si incertaines pour que cette bombe psychique n'ait pas été désamorcée et continue d'éclater ici ou là ? Dès lors, s'il est une tâche intellectuelle qui doit être accomplie d'urgence, c'est bien celle qui consiste à entreprendre une généalogie critique, je veux dire impitoyable de la pensée antiraciste (et non plus seulement de la pensée raciste).

Une histoire des échecs de l'antiracisme se doit d'être élaborée. Nul doute qu'elle fera apparaître des œuvres, des noms presque inconnus et des responsabilités qui sont pourtant immenses. Un seul exemple : l'œuvre ? *Israël chez les nations*, l'auteur ? A. Leroy-Beaulieu. On s'étonne d'apprendre que ce livre paru à la fin du siècle dernier est un ouvrage fondateur de l'antiracisme, extrêmement lu (14 éditions en 1914), qu'il est écrit par un des pères de la science politique française, second directeur de l'Ecole libre de science politique. Un des rares commentateurs contemporains a noté « toute la pertinence » de sa réfutation des postulats de l'antisémitisme et le fait que sa « méthode » annonce celle d'A. Siegfried, inventeur de la sociologie électorale<sup>2</sup>.

Ouvrons le livre. On y apprend d'entrée qu'il a été écrit par « un chrétien et un Français » (c'est-à-dire non juif ?) qui constate que l'on a « mis trop de confiance

---

<sup>1</sup> A. Leroy-Beaulieu, *Israël chez les nations*, 5ème édition, Calmann Lévy, 1893. Nouvelle réédition en 1982 avec une préface de R. Rémond.

<sup>2</sup> R. Rémond, *op. cit.*, p. 8 et 10.

dans la civilisation »<sup>3</sup>. En effet sous ce mince vernis, apparaissent toutes les « ignorances et toutes les sauvageries » nourrissant l'erreur antisémite. Le postulat central est fourni. Il faudra y revenir car ce postulat, malgré sa relative naïveté, sera repris constamment par le programme antiraciste : l'antisémitisme est un « préjugé », une prénotion que l'on combattrà grâce à un travail de rationalisation scientifique ou philosophique. Travail qui doit lui-même s'affranchir de tout préjugé. Autrement évidemment tout serait compromis.

Leroy-Beaulieu en conséquence s'attachera à rejeter les « griefs » de type religieux, national, économique et social invoqués par l'antisémitisme qualifié de « doctrine de la haine »<sup>4</sup> ; une doctrine erronée, *presque* entièrement fausse. Il explique ainsi que « le juif » ne met en péril ni les bases traditionnelles de notre société chrétienne, ni notre nationalité avec notre culture indigène et notre génie historique. Cela pour une raison simple : le Juif est en train de s'assimiler, de s'identifier à nous. Au fond, « le juif ne produit rien, il n'est qu'un intermédiaire ; c'est lui qui est menacé et fragile »<sup>5</sup>. D'ailleurs tous les maux attribués au Juif (nihilisme, scepticisme, matérialisme...) ne sont pas des « produits juifs » ; ils sortent de chez nous.

Dès lors chacun peut se réjouir. Puisqu'il n'y a plus vraiment de nation juive, d'esprit juif, la question juive est en voie de règlement. Elle aurait d'ailleurs été déjà réglée si des lois d'exception soutenues par les antisémites n'avaient artificiellement maintenu l'exception juive. Supprimons la législation d'exclusion et dès lors le Juif achèvera de se « déjudaïser », de se « nationaliser »<sup>6</sup>.

On s'attend ici à ce que la démonstration s'achève. Certes, le lecteur moderne aura noté avec une vague inquiétude que, pour la science politique naissante, il n'est de « bon » Juif qu'assimilé, désagrégé ; que son identité ne saurait échapper à une assignation (celle de l'Etat, de la Religion... ou encore celle du regard, comme l'expliquera plus tard Sartre). Mais après tout, refusant de faire rétroagir son savoir actuel [notamment sur la persistance du racisme dans des pays qui ont abrogé depuis longtemps tout droit antisémite] il pourra se contenter de dénoncer le simplisme du diagnostic et de la solution.

Hélas, Leroy-Beaulieu qui ne peut se résoudre à l'indéfinition du judaïsme, à la vérité très relative des catégories de la science politique, va rechercher « ce qu'est le juif ». Au risque de l'incohérence, puisqu'il a admis que le Juif n'est qu'une création artificielle et trompeuse de l'antisémite, Leroy-Beaulieu s'acharne à découvrir les particularités objectives du Juif. Le voilà qui présente les caractères acquis des Juifs comme étant constitutifs de l'identité juive ; ce qui l'autorise à déduire et à juger leurs comportements. Il y aurait bien une essence du Juif même si elle est historique, empiriquement construite.

Dès lors Leroy-Beaulieu, provoquant un malaise croissant du lecteur, va successivement nous donner une « physiologie », une « psychologie » du Juif puis s'interroger sur « la durée et les signes du particularisme juif ». Il entame un dialogue implicite avec E. Drumont dont « les doléances (...) n'ont pas toujours été

---

<sup>3</sup> A. Leroy-Beaulieu, *op. cit.*, 1893, p. I.

<sup>4</sup> A. Leroy-Beaulieu, *Les doctrines de haine. L'antisémitisme. L'antiprotestantisme. L'anticléricalisme*, Calmann Lévy, 1902.

<sup>5</sup> A. Leroy-Beaulieu, *Israël chez les nations, op. cit.*, 1893, p. 79.

<sup>6</sup> *Ibid.*, pp. 157-158.

sans fondement »<sup>7</sup> et multiplie les généralisations hasardeuses, les jugements de valeur (qui provoqueront les protestations d'un grand rabbin<sup>8</sup>). Au plan des attributs physiques des Juifs, on apprend que « la race n'est ni belle, ni forte ». Ainsi « leur laideur est un des secrets griefs pour lesquels ils ont tant de femmes contre eux »<sup>9</sup>. C'est que les Juifs viennent du ghetto avec « ses logements sordides » notamment à Rome. Ils en sont restés marqués : « ils étaient faits à ses vicoli infects »<sup>10</sup>. Or, « de pareils taudis ne pouvait sortir une belle race »<sup>11</sup>. Quant aux traits psychologiques, Leroy-Beaulieu affirme qu'il ne sait pas de « race plus intellectuelle ». Cette intelligence rend le Juif résistant, « incassable », lui permet de se prêter à toutes les transformations « sans jamais perdre l'empreinte de sa race »<sup>12</sup>. Ses qualités intellectuelles, le Juif les doit à ses ancêtres (le courtier, le facteur) dont il tient « les paroles insinuantes et flatteuses, l'adresse du marchand (...) ». C'est « le plus fin limier à la chasse des florins et des ducats »<sup>13</sup>. De plus grâce à cette « école de dressage » qu'est la science talmudique, il possède un esprit délié, dialectique. Mais ses qualités morales sont rares. « C'est par là, surtout que le juif diffère de nous (...), il reste souvent au-dessous de nous »<sup>14</sup>. En raison de sa soumission passée, le Juif a gardé « une infériorité morale » ; il y a chez lui « du reptile, quelque chose de sinueux et de rampant, de gluant et de visqueux dont l'israélite cultivé n'a pu toujours se défaire »<sup>15</sup>. La conscience juive « a appris à feindre, à mentir, à plier le genou (...) »<sup>16</sup>. Des générations de fils de Jacob ont ainsi été formées à l'hypocrisie et au mensonge (...) »<sup>17</sup>. Leroy-Beaulieu y insiste. Le Juif n'a pas le sens de l'honneur : « (...) où le juif en aurait-il pris la notion ? »<sup>18</sup>. Trop habitué à plier. « Le chien affamé n'a pas de dégoût pour les os qu'il déterre (...) »<sup>19</sup>.

En ce sens, il faut comprendre que le Juif aura « souvent du mal à se déjudaïser »<sup>20</sup>, à s'assimiler complètement. Voilà pourquoi Leroy-Beaulieu lorsqu'il lui faut se prononcer sur une politique exige que l'on fasse la différence entre les Juifs assimilés et les nouveaux venus. Il ne « faudrait pas prodiguer à ces naturalisés d'hier ou de demain toutes les faveurs gouvernementales (...). Il serait bon que la préférence demeurât plutôt aux gens du pays, aux Français de France »<sup>21</sup>. Et Leroy-Beaulieu sans s'apercevoir qu'il se contredit propose finalement un régime discriminatoire ! On notera par exemple cette proposition : « avant de confier aux immigrés et aux naturalisés les mandats électifs ou les emplois publics, il serait juste de leur laisser faire un stage »<sup>22</sup>.

<sup>7</sup> Cité par R. Rémond, *op. cit.*, p. 17.

<sup>8</sup> Il s'agit du grand rabbin M. Lehmann. Cf. A. Leroy-Beaulieu, *op. cit.*, 1893, p. 234.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 174.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 175.

<sup>12</sup> *Ibid.* p. 207.

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 211.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 226.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 227.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 228.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 231.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 234.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 225.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 391.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 393.

Arrêtons là ce florilège de citations pour signaler qu'en séance publique de l'Académie des Sciences morales, le 12 décembre 1914, le secrétaire perpétuel rendant hommage à Leroy-Beaulieu jugera que « les chapitres intitulés : Physiologie des Juifs, Psychologie du Juif (...) sont de vrais chefs-d'œuvre de tact et de finesse »<sup>23</sup>. Dans la revue des sciences politiques, en 1912, E. d'Eichtal dans la notice nécrologique de Leroy-Beaulieu reprendra le jugement d'E. Boutmy (fondateur et premier directeur de l'École libre des sciences politiques) selon lequel Leroy-Beaulieu était « à un haut degré d'objectivité »<sup>24</sup>. Donc aveuglement de ses collègues, des plus hautes autorités scientifiques de l'époque.

Mais R. Rémond dans sa préface à *Israël chez les nations*<sup>25</sup> nous met en garde : attention de ne pas « trop le taxer d'antisémite inconscient ». Nous devrions tenir compte de l'intention de Leroy-Beaulieu et songer aux sentiments dominants. « Assurément Leroy-Beaulieu n'échappe pas entièrement aux préjugés de ses contemporains »<sup>26</sup>. Mais comment se satisfaire de cette explication : Leroy-Beaulieu victime du préjugé qu'il combat ? Comment le pourfendeur de l'antisémitisme peut-il sans la moindre distance prendre à son compte des jugements grossièrement antisémites ? Comment à l'intérieur de la science politique la doctrine antisémite peut-elle se reformer ? La contradiction est trop flagrante pour qu'on se contente d'en appeler aux idées reçues. Osons une hypothèse iconoclaste : n'existerait-il pas un sol commun, un niveau matriciel où se rejoindraient racisme et antiracisme ? Si les deux discours ont pu se refléter l'un dans l'autre, se parasiter, échanger des concepts jusqu'à la période récente (cf. le vocabulaire de la différence)<sup>27</sup>, c'est qu'ils partagent peut être certaines fondations secrètes. Bref ils dépendraient tous deux d'une métaphysique commune qui tiend en elle la possibilité du Mal antisémite.

Il n'est pas sûr que nous ayons suffisamment éclairé cette ontologie et donc que nous soyons en mesure de rompre avec elle. De ce point de vue, le recours à l'idée républicaine utilisée le plus souvent pour refonder philosophiquement l'antiracisme peut sembler une urgence au plan éthique mais un palliatif au plan de la connaissance. Reconnaissons ici notre dette à E. Lévinas qui dès 1934 a eu recours à une méthode phénoménologique originale pour montrer que la source de la barbarie du national-socialisme résidait dans une « philosophie de l'hitlérisme » et non « dans une quelconque anomalie contingente du raisonnement humain, ni dans quelque malentendu idéologique occidental »<sup>28</sup>. Or cette philosophie fait un usage des notions de race et d'histoire que l'on retrouve malheureusement chez Leroy-Beaulieu [dont on aurait tort évidemment de faire un hitlérien avant l'heure].

La race d'abord. Aura-t-on un jour le courage de dire et d'expliquer que la science politique naissante a adopté sans restriction un mode de pensée racial ? P. Favre en nous donnant le premier programme de l'École libre de science politique (1871) ne semble pas remarquer qu'y figure en bonne place un enseignement « des dernières

<sup>23</sup> R. Stourm, *Notice historique sur la vie et les travaux de M. Anatole Leroy-Beaulieu*, Firmin-Didot, 1914, p. 24.

<sup>24</sup> E. d'Eichtal, « Anatole Leroy-Beaulieu », *Revue des sciences politiques*, 1912, t2, p. 4.

<sup>25</sup> R. Rémond, *op. cit.*, p. 21.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>27</sup> Nous rejoignons ici les thèses de P-A. Taguieff in *La force du préjugé*, Tell Gallimard, 1990.

<sup>28</sup> E. Lévinas, Post-scriptum à *Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme* [1934], Rivages poche, 1997, p. 25.

découvertes relatives à la parenté des races... », que la définition de la science politique proposée insiste sur le fait que si cette science « saisit toutes les analogies », elle « n'omet aucune des corrections que suggère la différence des temps, des lieux et de la race »<sup>29</sup>. L'influence de Taine est ici manifeste. Ce dernier proposera d'ailleurs que le cours princeps de l'Ecole soit « géographique et ethnographique » et donc qu'il traite ... des races<sup>30</sup>. Il est donc logique que Leroy-Beaulieu, futur directeur de l'Ecole, se donne comme objet d'étude le fait juif et recherche qui, de la race, du milieu et du moment sont les facteurs qui ont le plus « d'empire sur le juif moderne »<sup>31</sup>. Il est peut être tout aussi logique que les « pensées compulsives » d'un Vacher de Lapouge selon l'expression très modérée de P. Favre s'exprimeront dans un cours libre de science politique à la Faculté de Montpellier<sup>32</sup>.

Mais attention au *quid pro quo*. H. Arendt nous avertit que l'anthropologie ou la philologie ont pu dès le début du 19ème siècle adopter une pensée raciale sans tomber dans le racisme : « ces hommes étaient toujours fidèles à la tradition humaniste du 18ème siècle et partageaient le même enthousiasme pour les peuples étranges et les cultures exotiques »<sup>33</sup>. Alors faut-il admettre que Leroy-Beaulieu ne serait qu'un voyageur curieux qui aurait cédé à la mode du classement racial des populations ? Un classement qui après tout peut se vouloir neutre, fondé sur des critères objectifs, mesurables.

Non, car il se trouve que la science politique et particulièrement Leroy-Beaulieu ne s'en tiennent pas à de tels critères. C'est que, comme A. Siegfried autre voyageur, Leroy-Beaulieu croit à « l'âme des peuples » et « excelle à décrire les particularités qui les définissent »<sup>34</sup>. Le recours systématique à la psychologie des peuples le conduit à mettre en évidence des « tempéraments » propres à telle ou telle race, liés à leurs conditions d'existence. Or ces tempéraments révèlent bien des qualités et des défauts et permettent donc plus ou moins implicitement de hiérarchiser les races. De la même façon, A. Siegfried dans son *Tableau politique de la France de l'Ouest*, « livre unanimement reconnu dans le monde entier comme fondateur de l'étude scientifique des élections »<sup>35</sup> expliquera que « la race mancelle-angevine est docile... La race vendéenne est rebelle à toute influence qui n'est pas vendéenne »<sup>36</sup>. Là aussi, une zoologie humaine permet de catégoriser, d'ordonner des groupes humains et au bout du compte de les stigmatiser. S'agit-il simplement d'un « mode d'exposition critiquable », d'un vocabulaire obsolète qui ne remettent pas en cause la portée scientifique d'un raisonnement ? Pas sûr. Car le facteur racial est considéré comme la cause plus authentique des choix politiques. A. Siegfried explique ainsi : « plusieurs fois, c'est le caractère même de la race qui m'a paru la seule raison de certaines différences politiques essentielles »<sup>37</sup>. L'explication du vote sera raciale ou ne sera pas.

---

<sup>29</sup> P. Favre, *Naissance de la science politique en France. 1870-1914*, Fayard, 1989, p. 33.

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 35.

<sup>31</sup> A. Leroy-Beaulieu, *Doctrines de la haine*, *op. cit.*, p. 103.

<sup>32</sup> P. Favre, *op. cit.*, p. 66.

<sup>33</sup> H. Arendt, *The Origins of Totalitarianism*, Harcourt Brace & Company, 1979, p. 160.

<sup>34</sup> R. Rémond, *op. cit.*, p. 12.

<sup>35</sup> P. Favre, *op. cit.*, p. 235.

<sup>36</sup> Cité par P. Favre, *op. cit.*, p. 242.

<sup>37</sup> Cité par P. Favre, *op. cit.*, p. 243.

En réalité, la difficulté vient du fait que ces auteurs prétendent *déduire* les comportements de certaines origines ou appartenances (qu'on pourra ensuite dénommer ethniques, culturelles, sociales...). La présence en nous de certains caractères (« la juiverie », « la négritude », etc.) nous déterminent à agir de la sorte. Qu'importe au fond que ces caractères soient considérés comme acquis ou innés, d'origine biologique ou socio-géographique, que le déterminisme soit strict ou non, ils nous constituent, nous assignent. Cette tentative de trouver dans le corps ou dans un habitus, à l'aide d'une physiologie ou d'une psychologie la cause d'un agir politique ou social aboutit à une identification qui nous enferme. On connaît les désastres qu'entraîneront la réappropriation à un niveau politique de ce principe d'identification. Lorsque les questions d'origines perdent leur nature de problème ou leur opacité grâce à un traitement idéologique, peut en effet être promu, glorifié un mode d'exister que Lévinas a qualifié d'« être rivé » ; soit une espèce d'enchaînement à l'identité qui caractérise la société totalitaire<sup>38</sup>. Faut-il ajouter que ce mode d'être semble avoir été retrouvé aujourd'hui par les partisans de la purification ethnique ou religieuse ?

On ne saurait ici exonérer les sciences sociales de toute responsabilité en se contentant de dénoncer des erreurs méthodologiques de jeunesse (confusion entre lien de corrélation et de causalité, monocausalisme, essentialisme...). Il faudrait aussi montrer qu'elles ont rompu avec le principe d'identification. Or, cela n'est pas assuré. On s'étonne par exemple de voir dans certains travaux récents de science politique, resurgir une volonté de définition de la judéité comme particularisme. On parlera ainsi à propos des Juifs de « sous groupe ethnique »<sup>39</sup>, du « rôle de l'ethnique primant sur le social »<sup>40</sup>, etc. Et à partir de cette justification (?), on tentera d'expliquer un comportement politico-social dont il n'est pas sûr d'ailleurs qu'il soit spécifique<sup>41</sup>.

Référons nous encore une fois à Lévinas : « ...être juif, ce n'est pas une particularité, c'est une modalité. Tout le monde est un peu juif, et s'il y a des hommes sur Mars, on y trouvera des juifs »<sup>42</sup>. Est-ce clair ? Le Juif n'existe pas plus que le Musulman, le noir ou le blanc, le cadre ou l'ouvrier.

Mais en aura-t-on fini avec l'antisémitisme lorsqu'on aura refusé la notion de race et ses équivalents modernes ? Certainement pas. C'est Hitler lui-même qui le dit indirectement lorsque s'adressant à H. Rauschning, il déclare : « Naturellement, je sais aussi bien que tous vos intellectuels, vos puits de science qu'il n'y a pas de races, au sens scientifique du mot. Mais vous, qui êtes un agriculteur et un éleveur, vous êtes bien obligé de vous en tenir à la notion de la race, sans laquelle tout élevage serait impossible. Eh bien, moi, qui suis un homme politique, j'ai besoin aussi d'une notion qui me permette de dissoudre l'ordre établi dans le monde et de

<sup>38</sup> Reconnaissons que l'« être rivé » semble d'autant « plus enfermant qu'il se réclame de l'enchaînement originel au corps » (comme c'est le cas dans la philosophie de l'hitlérisme). Cf. M. Abensour, « Le Mal élémental » in E. Lévinas, *op. cit.*, p. 59.

<sup>39</sup> P. Cohen Albert, « L'intégration et la présence de l'ethnicité chez les juifs de la France contemporaine » in *Histoire politique des juifs de France*, dir. P. Birnbaum, PFNSP, 1990, p. 240.

<sup>40</sup> C. Benayoum, « La question d'une politique juive » in *Histoire politique...*, *op. cit.*, p. 260.

<sup>41</sup> On constate pour « l'ethnie juive » une mobilisation généralement supérieure à la moyenne mais le « vote juif » obéirait aux variables discriminantes habituelles (d'après C. Benayoum, *op. cit.* p. 260). P. Cohen Albert n'hésite pas à employer le lourd vocabulaire de l'ethnicité pour rendre compte de différences aussi peu significatives qu'une répartition socioprofessionnelle et géographique particulière in *op. cit.*, p. 233.

<sup>42</sup> *Entretiens avec Le Monde*. 1. Philosophes, « E. Lévinas », La Découverte, 1984, p. 147.

lui substituer un nouvel ordre, de construire une anti-histoire. Comprenez vous bien ce que je veux vous dire ? Il faut que je libère le monde de son passé historique »<sup>43</sup>.

Donc l'essentiel n'est peut être pas la race. Ce serait plutôt l'histoire ou encore la bonne gestion du temps. Hitler prétend utiliser la notion de race pour effacer un passé historique qu'il juge « absurde ». Il veut lui substituer un autre passé grâce à la reconnaissance de valeurs purement biologiques. Cette prétendue libération traduit en fait une volonté d'assujettissement de l'homme à un temps manipulé et réduit brutalement à l'hérédité. Là est l'extrême danger et se situe une rupture avec la métaphysique occidentale qui va rendre possible la Shoah. Car précisément le judaïsme lui aussi veut agir sur l'histoire mais pour réellement tenter de soustraire l'homme à la tyrannie du temps. Lévinas explique que le judaïsme a apporté « le repentir générateur du *pardon* qui répare »<sup>44</sup>. Du coup « l'homme trouve dans le présent de quoi modifier, de quoi effacer le passé. Le temps perd son irréversibilité même »<sup>45</sup>. Apparaît ici une rivalité, une guerre des dieux entre hitlérisme et judaïsme qui explique peut être la « haine métaphysique » d'Hitler contre les Juifs<sup>46</sup>. En tuant les Juifs, il aurait voulu mettre fin à leur tentative folle d'inverser le temps pour le supprimer. Par là même il aurait supprimé une possibilité essentielle pour l'humanité de s'arracher à la nature et d'accéder à la liberté. Une liberté permise par la Grâce dont évidemment l'antithèse est l'emprisonnement du corps biologique qui n'est rien d'autre qu'abdication devant l'histoire.

Selon Lévinas, la culture européenne a toujours maintenu vivant ce sentiment de liberté absolue qui naît de la volonté de rejeter les déterminations du passé. Mais il y a des exceptions, notamment l'exception marxiste. Le marxisme a voulu en effet réinscrire l'esprit dans des situations déterminées par une histoire matérialiste (avec il est vrai le but de nous affranchir du fatalisme)<sup>47</sup>. On peut ici se demander si les sciences sociales dont on sait que le projet constitutif a partie liée avec la pensée hégéliano-marxiste ont pu constituer une autre exception (au moins à leur naissance). Revenons à Leroy-Beaulieu. Il est troublant de constater qu'il se range finalement à la solution suivante : « Israël est bien moins le fruit d'une race que l'œuvre de l'histoire »<sup>48</sup>. C'est que Leroy-Beaulieu a des doutes sur l'existence d'une race juive. Il s'aperçoit qu'Israël n'est pas un « ethnos pur de tout mélange », une « race fermée »<sup>49</sup>. Il n'est pas satisfait de l'explication raciale tout comme d'ailleurs Siegfried qui se demande : « est-ce bien une explication ? »<sup>50</sup>. D'où le recours à l'histoire. On pourra estimer qu'il y a ici une désincorporation du social qui finalement est précieuse. Il vaudrait mieux un enchaînement à l'histoire qu'au corps. Sans doute. Mais en réalité l'histoire chez Leroy-Beaulieu est elle-même à l'origine de la race. Ainsi selon lui l'exclusion, le ghetto ont

<sup>43</sup> H. Rauschnig, *Hitler m'a dit*, Pluriel, 1979, p. 311. Beaucoup d'historiens admettent que le témoignage de Rauschnig est recevable. Cf. P. Burrin, *Hitler et les Juifs*, Seuil, 1989, p. 181.

<sup>44</sup> E. Lévinas, *Quelques réflexions sur la philosophie de l'hitlérisme*, op. cit., p. 9.

<sup>45</sup> *Idem*.

<sup>46</sup> H. Rauschnig, op. cit., p. 314.

<sup>47</sup> E. Lévinas, op. cit., p. 15.

<sup>48</sup> A. Leroy-Beaulieu, *Israël chez les nations*, op. cit., p. 141.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 123.

<sup>50</sup> Cité par P. Favre in op. cit., p. 243.

suscité ou développé des similitudes physiques ou morales<sup>51</sup>. L'histoire est lourde du poids de l'être lui-même. Elle peut donc créer des particularismes physiologiques, psychologiques... Comprise ainsi comme une tradition qui enferme, comme un passé qui triomphe, qui « jette son emprise sur le présent »<sup>52</sup>, l'histoire n'est-elle pas un mal radical ?

Ainsi Leroy-Beaulieu pour combattre l'antisémitisme a fait une concession majeure à l'antisémitisme. Il a accepté l'idée que « le juif » existe comme particularité et il en aura fait le « produit du passé »<sup>53</sup>. Il n'a pas pris au sérieux ou compris l'étrangeté du judaïsme qui est de proposer à l'homme une véritable sortie du monde et donc du temps. Au contraire Leroy-Beaulieu a enchaîné « le juif » à l'histoire au risque de lui faire perdre sa transcendance. « Israël a été métamorphosé en animal obscène (...) » écrit-il<sup>54</sup>. Il aurait perdu sa forme humaine en raison des lois d'exception. Certes Leroy-Beaulieu envisage qu'avec la liberté succédant à la législation d'exclusion, Israël fera partie à nouveau de l'espèce humaine. Mais pour cela, il aura nécessairement été « déjudaisé », « nationalisé » grâce au travail d'assimilation. Le Juif ne deviendra homme qu'en acceptant de ne plus être juif. Mais doit-on choisir entre l'antisémite qui veut détruire le Juif comme homme et le démocrate qui veut détruire le Juif pour le faire advenir comme homme ? On peut rêver d'une autre alternative, d'un autre humanisme.

---

<sup>51</sup> A. Leroy-Beaulieu, *op. cit.*, p. 142.

<sup>52</sup> M. Abensour, *op. cit.*, p. 46.

<sup>53</sup> A. Leroy-Beaulieu, *op. cit.*, p. 260.

<sup>54</sup> *Idem.*